

DU CHÔMAGE À LA RESPONSABILITÉ D'UNE STRUCTURE D'INSERTION

Témoignage

1982 : je ne sais quel métier je veux faire ; je ne travaille absolument pas. Deuxième échec au bac et première expérience d'isolement (1). Je rejoins le rang des demandeurs d'emploi sans aucune qualification professionnelle. Une formation se présente alors à moi pour préparer un CAP-BEP secrétariat. J'y entre surtout par besoin de rémunération. J'obtiens ce diplôme et enchaîne ensuite de nombreux petits boulots – manutentionnaire, travailleuse à la chaîne, employée de banque, inventaires, secrétaire –, sans jamais pouvoir obtenir un CDI. J'effectue des formations diverses de remise à niveau afin de pouvoir subvenir à mes besoins, car j'ai quitté le domicile familial.

En 1986, je n'ai plus aucun revenu depuis un mois. Un de mes voisins m'aide à rencontrer le Président de l'Association intermédiaire ACID afin de bénéficier d'un TUC (Travail d'Utilité Collective) rémunéré à 1250 francs par mois. L'objectif est à nouveau alimentaire, je ne sais pas du tout ce qui m'attend comme travail. Je signe mon contrat le 1er Janvier 1987. Se succèdent alors divers contrats. L'association souhaite me garder, mais ne peut se permettre d'employer un permanent faute de finance. J'occupe divers postes de travail : agent d'accueil, secrétaire, coordinatrice d'un service de garde à domicile (2). Je me plais énormément dans ce travail. Le contact avec le monde associatif et les chercheurs d'emploi est une révélation pour moi. Quel que soit le poste, je m'investis énormément. En 1989, j'accède à un CDI comme secrétaire ; cela ne se résume pas à dactylographier, mais consiste aussi à monter des projets, à être à l'écoute...

En 1992, un poste de référent dans le cadre du RMI se libère. J'obtiens ce travail ; ma mission principale devient alors l'accompagnement socioprofessionnel

de chercheurs d'emploi. J'effectue des formations sur les techniques d'entretien, etc., avec le COORACE et le Conseil Général. Ce travail est l'aboutissement de ce que j'ai toujours souhaité intégrer comme emploi, même si je n'avais jamais su, plus jeune, y juxtaposer le nom d'un métier.

En 1995 la participation à des modules de formation m'aide à me remettre en question ; un déclic se produit, je souhaite reprendre mes études. Un financement Fondecif me permet d'accéder au diplôme d'éducatrice spécialisée en 2001. Alors, tout se déroule très vite et, en 2002, le poste de direction m'est confié. Aujourd'hui, je suis à la tête d'une SIAE de 18 permanents et de 1650 personnes accompagnées.

Je reste ce que je suis, tout simplement, et je n'oublie pas les difficultés que j'ai rencontrées : il me semble important, surtout dans mon métier, de penser que des potentialités existent en chacun de nous. Mais la manière dont nous parlons de tout individu peut être valorisante ou stigmatisante. Quand j'ai connu cette période d'instabilité professionnelle, le mot « insertion » n'était pas employé et je me fais fort de dire : « je suis comme tout le monde, simplement j'ai connu des périodes de chômage que chacun d'entre nous peut connaître un jour dans son parcours. »

Nous avons tous des ressources, parfois endormies, qui s'éveillent au fil des contacts. Merci à tous ceux que j'ai croisés un jour et qui, sans parfois le savoir, m'ont ouvert les portes afin de me réaliser.

Laurence Sech

ACID, Maubeuge

acid.maubeuge@wanadoo.fr

(1) Mes amis partent en faculté, ma famille a du mal à accepter cette situation.

(2) Prémices des Proxim'Services d'aujourd'hui.